

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Vangelo

Compagnie Pippo Delbono

Ma 07 fév 19:30 / me 08 fév 19:30

Espace Malraux

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie

Vangelo

Durée 1h50

En italien surtitré en français

Avec Gianluca Ballaré, Bobo, Margherita Clemente, Pippo Delbono, Ilaria Distante, Simone Goggiano, Mario Intruglio, Nelson Lariccia, Gianni Parenti, Alma Prica, Pepe Robledo, Grazia Spinella, Nina Violic, Safi Zakria, Mirta Zecevic **avec la participation** dans le film des réfugiés du Centre d'accueil PIAM d'Asti

images et film Pippo Delbono, **musiques originales digitales pour orchestre et chœur polyphonique** Enzo Avitabile, **scénographie** Claude Santerre, **costumes** Antonella Cannarozzi, **création lumière** Fabio Sajiz, **traduction** Anita Rochedy, **direction technique** Fabio Sajiz, **lumières vidéo** Orlando Bolognesi, **son** Matteo Ciardi, **régisser général** Gianluca Bolla, **régisser plateau** Fabrizio Orlandi, Enrico Zucchelli, **habilleuse** Elena Giampaoli, **organisation** Silvia Cassanelli, Alessandra Vinanti, **administratrice de compagnie** Raffaella Ciuffreda, **organisation et production France** Christian Leblanc, **réalisation décor et costumes** Hrvatsko Narodno Kazaliste – Zagreb

remerciements à Fabrica Aragno, Antoine Bataille, Francesca Catricala, Teatro Nuovo-Mirandola, **production** Emilia Romagna Teatro Fondazione, Hrvatsko Narodno Kazaliste - Zagreb, **coproduction** Théâtre Vidy-Lausanne, Maison de la Culture d'Amiens – Centre de création et de production, Théâtre de Liège

Vangelo

Peu avant sa mort, la mère de Pippo Delbono le prie de faire un spectacle sur les Evangiles. Cet immense artiste italien s'interroge alors sur ce qui reste de l'amour dans un monde aussi chaotique que le nôtre. Sa réponse est une fresque où se mêlent rire, dérision, mélo, références sacrées et appels de détresse des laissés pour compte de l'actualité. On y retrouve ses compagnons de création fidèles (comme Bobò avec qu'il collabore depuis leur rencontre dans un hôpital psychiatrique en 1996), rejoints par d'autres interprètes et personnalités hors normes (des actrices croates, des réfugiés afghans...). Un évangile laïque et engagé où théâtre et poésie s'allient pour créer un univers proche de Fellini pour les images, de Pasolini pour l'urgence du questionnement, de nous pour l'humanité qui pulse, envers et contre tout.

Depuis des années la scène est pour Pippo Delbono un lieu de recherche. Il laboure inlassablement les espaces fertiles entre public et intime, entre autobiographie et histoire, construisant une œuvre qui se distingue dans le paysage international par son originalité. *Vangelo* est une nouvelle étape dans ce parcours. Ces dernières années, cette recherche s'est développée sous la forme particulière de la performance musicale, d'une étude sur la force sonore de la voix et du mot qui l'ont amené à rencontrer des musiciens comme Enzo Avitabile, Alexander Balanescu, Petra Magoni, Antoine Bataille, Piero Corso, avec lesquels il a créé de des événements et des concerts parallèlement au travail de sa compagnie de théâtre. Depuis longtemps, sa recherche s'étend aussi à la création d'un langage personnel dans le domaine du cinéma et son travail sur ses derniers films (*Amore carne, Sangue, La visite, Vangelo*) s'est déroulé en parallèle de ses spectacles les plus récents (*Dopo la battaglia, Orchidee, Vangelo*) fortement marqués par cette recherche musicale et cinématographique. *Vangelo* est une œuvre chorale, à l'origine un opéra contemporain ; il a été créé à Zagreb avec l'orchestre, le chœur, les danseurs, les acteurs du Théâtre National Croate, avec les acteurs de la compagnie qui accompagne Pippo Delbono depuis des années. *Vangelo* est né de la suggestion des musiques de Enzo Avitabile et il s'est nourri d'autres suggestions poétiques mais aussi de la mémoire puissante portée par des acteurs qui avaient traversé l'une des guerres les plus féroces de l'histoire contemporaine, une guerre qui a changé l'histoire, les lieux et les frontières de leur pays. Une frontière qui, justement pendant la création de *Vangelo*, s'est trouvée débordée par des dizaines de milliers de personnes, femmes, hommes et enfants à la recherche désespérée d'une *terre promise*.

L'équipe artistique



Pippo Delbono – metteur en scène

Pippo Delbono, acteur, metteur en scène, est né à Varazze en 1959. Après avoir commencé sa formation dans le théâtre de tradition, il se consacre pendant plusieurs années à l'étude de la relation entre théâtre et danse, en particulier dans les principes du théâtre de l'Orient où le travail de l'acteur et du danseur s'unissent. Significatives, pendant ce parcours, sont les rencontres

de travail avec Ryszard Cielslak, Iben Nagel Rasmusen et Pina Bausch. À la fin des années 1980 il fonde sa compagnie avec laquelle il crée tous ses spectacles depuis *Il tempo degli assassini* (1986) à *Urlo* (2004). *Guerra* a obtenu le Prix de la Critique 1998, *Gente di Plastica*, le Prix Olimpici 2003 et *Urlo* le Prix Olimpici 2005. En 2009, Pippo Delbono reçoit le «Prix européen des nouvelles réalités théâtrales» pour l'ensemble de ses créations.

En 1996, sa rencontre avec Bobò, sourd, muet, microcéphale, interné dans l'hôpital psychiatrique d'Aversa (dans le sud de l'Italie) depuis 45 ans, marque un tournant dans son travail. Avec Bobò, commence une collaboration artistique qui le conduira à ouvrir sa compagnie à des personnes en provenance d'un monde éloigné du théâtre et de la danse. Naissent ainsi les premiers moments d'un langage théâtral qui conditionnera fortement une technique rigoureuse, menant l'expérience vers la recherche d'une danse moins virtuose mais profondément liée à la vie.

Actuellement la compagnie est constituée d'acteurs, de danseurs, d'autres personnes qui accompagnent depuis de nombreuses années ce travail, comme Bobò, Gianluca et Nelson, qui par leur spécificité physique, ont fortement marqué le langage poétique de Pippo Delbono. Ses spectacles ont été présentés dans les principales capitales européennes, en Amérique du Nord, Amérique Centrale et du Sud et ont suivi, en parallèle, le parcours de pays comme l'Irak, la Bosnie, l'Albanie, la Palestine et se sont adaptés aux situations extrêmes de la guerre et des conflits. En 2003, il réalise son premier long métrage *Guerra*, sélectionné à la 60e Mostra de Venise, pour lequel il reçoit le prix Ovidio d'Argent du meilleur film au Sulmona Cinema Festival et le David di Donatello, meilleur long métrage documentaire. En 2006, il réalise le film *Grido*, sélectionné au 1er Festival de Cinéma de Rome, sorti en France en juin 2009. Le Festival de Locarno de 2009 lui rendra un hommage particulier en projetant tous les films de Pippo Delbono dont *La Paura* réalisé avec un téléphone portable. En 1999 il publie *Barboni, Il teatro di Pippo Delbono* (éditions Ubulibri, 2004), *Pippo Delbono, Mon théâtre* (chez Actes Sud) et *Le Corps de l'acteur* (chez Les Solitaires Intempestifs). En 2005, Les Carnets du Rond-Point publient un entretien avec Pippo Delbono. En 2008, les éditions Actes Sud publient *Récits de juin* et en 2009 Les Solitaires Intempestifs publient un livre de Bruno Tackels sur Pippo Delbono.

Au cinéma, comme acteur, il est dirigé par notamment Peter Greenaway, Bernardo Bertolucci, Yolande Moreau, Valeria Bruni Tedeschi ou encore Shirel Amitay.



Enzo Avitabile

Enzo Avitabile, chanteur, auteur-compositeur est un polyinstrumentiste napolitain, l'un des artistes les plus connus en Italie dans le domaine de la musique populaire folk de la Méditerranée. Sa musique allie la traditionnelle musique populaire napolitaine à d'autres genres musicaux allant de la pop aux rythmes afro-américains, du blues au jazz, du chant liturgique au funky, pour finalement arriver à la création d'un son

inédit, une musique unique et originale, qui anéantit d'avance toute tentative superfétatoire du marché ou de la mode. Avitabile a composé pour le cinéma et le théâtre. Il a collaboré avec de grands artistes pop et rock du monde entier, de James Brown à Tina Turner. En 2012, le réalisateur Jonathan Demme, détenteur d'un Oscar, lui consacre un documentaire *Enzo Avitabile Music Life*. En 2009, il remporte le Prix Tenco, importante distinction musicale en Italie, attribuée pour leur carrière aux artistes dont l'apport à la chanson d'auteur est jugé important au niveau international.

L'amitié et la complicité artistique entre Pippo Delbono et Enzo Avitabile a commencé en 2013, quand Delbono l'invite à collaborer pour le spectacle *Orchidee*.

De là est partie une association artistique qui s'est développée à de nombreuses autres occasions. Deux artistes venus de mondes apparemment divers qui cherchent et trouvent sur la scène une harmonie parfaite. Ainsi naquit *Bestemmia d'amore* (blasphème d'amour) en 2014 au *VIE Festival* de Modène, présenté ensuite dans le cadre d'importants festivals de musique, comme le *Leuciana Festival* de Caserte et le Winter Festival de Lucca.

Bestemmia d'amore, un concert que Delbono et Avitabile ont imaginé, construit et réalisé ensemble, où les mots deviennent musique «*pour parler des contradictions de ce temps vulgaire et sacré, sombre et lumineux, dur et doux. Pour parler encore de l'amour, de l'amour blasphémé, blessé, étouffé, tué, ressuscité, tué encore et toujours vivant*». Ce concert est devenu un véritable phénomène populaire, un rituel de communication, qui saisit et entraîne le public dans le chant et la danse.

La collaboration entre Delbono et Avitabile s'est poursuivie avec la création de la musique symphonique pour orchestre et chœur polyphonique du spectacle *Vangelo*, nouvelle étape de leur parcours créatif. Les compositions pour *Vangelo* respectent les grands opéras du passé, elles puisent dans les sonorités populaires sacrées et dans les traditions rituelles ancestrales des pays de la Méditerranée, pour se développer librement et donner vie à une sonorité nouvelle au souffle généreux. Dans cette musique, il y a un requiem pour notre âme qui, quelle que soit l'époque, va sur son chemin de douleur. C'est comme si la musique parvenait là où les mots ne parviennent pas et vice versa.

Extrait d'une interview de Pippo Delbono

Ta mère t'a demandé de faire un spectacle sur l'Évangile parce que le monde est devenu trop cruel et qu'il a besoin d'un message d'amour et de miséricorde. Nous sommes tous d'accord avec ta mère parce que cette violence, cette haine irrationnelles peuvent être interprétées comme un manque d'amour et de clémence. Cela veut-il dire que le message s'est perdu ou qu'il n'a jamais été vraiment appliqué ?

Le message existe, absolument. Mais le mot en soi «amour» est devenu pathétique, usé, instrumentalisé. Alors qu'il devrait au contraire être lié au mot «ouvrir», donc à une vision de la vie spirituelle, profonde. Quand autrefois j'ai abandonné la foi catholique, je l'ai fait parce que j'ai senti qu'elle créait une distance par rapport la liberté dont j'avais besoin comme artiste et comme homme. La foi catholique, comme la foi dans d'autres religions, contient une espèce de peur de la liberté, liberté d'être nous-mêmes et d'aimer ; le mot « liberté » est en contradiction avec le mot « religion ». Pourtant l'Évangile m'intrigue, il contient des messages qui me semblent importants, simples mais en même temps révolutionnaires. Si on lit les mots de l'Évangile sans vision moralisante, si on parvient à sa substance, on découvre qu'il parle d'amour. On peut remplacer le mot «Dieu» par le mot «Univers». De fait nous parlons de quelque chose de plus grand que nous, de quelque chose qui a un sens spirituel. Mais nous sommes comme des voyageurs perdus qui cherchent à comprendre quelque chose sans y parvenir. En particulier, nous nous méprenons sur la mort, sur ce qui vient après la mort. La foi se trouve dans cet espace où nous ne comprenons pas, nous ne voyons pas. Dans notre cerveau il y a des choses dont nous ne sommes pas conscients, des pouvoirs que nous n'avons pas encore reconnus, la foi vit dans cet espace, où tout cela existe vraiment.

Pendant les répétitions de Vangelo, tu as modifié la version finale du travail quand le flux de réfugiés est arrivé à la frontière de la Croatie. Il y a de forts parallèles avec les pérégrinations bibliques.

C'est un moment très intéressant et fort dans l'histoire du monde. Des gens, frappés par la guerre plus que d'autres, se sont trouvés face à l'anéantissement, face à quelque chose de vraiment horrible. Quand on est pris par la peur et la douleur, il y a deux possibilités : se laisser aller à la colère ou, au contraire, s'ouvrir l'esprit. Il me semble qu'actuellement, les personnes frappées par la douleur et la peur tendent à se renfermer sur elles-mêmes. Je crois au contraire que quand on est touché par quelque chose de fort et de profondément douloureux, il faut s'ouvrir et non pas se fermer.

Il y a quelque chose de très intéressant dans la philosophie bouddhiste, qui nous dit qu'en nous est contenu tout l'univers, en nous se trouvent aussi bien la lumière que le démon. Face à ces options, c'est à nous de choisir dans quel état vital nous voulons vivre. Cela implique une responsabilité personnelle. En revanche souvent dans les religions, nous justifions par la foi nos actions les plus mauvaises et c'est extrêmement dangereux.

Ta compagnie est constituée de performers qui proviennent des marges de la société ; Bobò est sourd-muet, Nelson était un sans-abri, Gianluca est trisomique - et ils sont tes collaborateurs permanents. Sur la scène, ils apparaissent «sans mensonge», comme s'ils ne jouaient pas mais il émane d'eux une extraordinaire beauté. Serait-ce parce qu'ils ne perçoivent pas le monde selon les critères imposés ? Sont-ils les nouveaux sacerdotes du théâtre ?

Parallèlement au travail sur le spectacle, je tourne un film ; je filme aussi les répétitions et quand je regarde les rushes, tout ce que je vois de Nelson ou de Bobò a un contenu de vérité de tous les instants. Pour tous les autres comédiens, je peux dire, qu'ils sont plus ou moins bons, qu'ils peuvent s'améliorer ici ou là mais Bobò, lui, est toujours juste parce qu'il est vrai. Qu'est-ce que cela signifie ? Dans un certain sens, cela révèle ce que doit être le comédien. Si nous comparons avec la phrase de l'évangile qui dit «Vous devrez être comme des enfants si vous désirez entrer au royaume des cieux», nous pouvons en conclure que nous devons être comme Bobò ou Gianluca si nous désirons être des comédiens. Nous devons apprendre de ces personnes différentes pourquoi elles savent le secret d'être présent. Quand Bobò est sur la scène, simplement assis, il y a quelque chose qui émane de lui, quelque chose d'émotionnel mais qui est aussi extrêmement lucide. Il y a vingt ans que je travaille avec lui. Pendant ce temps j'ai fait beaucoup de films où j'ai travaillé avec de grands acteurs, des professionnels sur lesquels je ne saurais développer aucune théorie mais rien que sur Bobò, je pourrais écrire cinq livres. Quand j'ai tourné les images pour le film avec les réfugiés qui ont survécu aux naufrages, à la torture et aux camps de concentration, j'ai regardé leurs visages dans les rushes et, pas dans tous mais dans beaucoup d'entre eux, j'ai vu quelque chose de vrai et aussi de techniquement parfait, vérité et perfection qui ne se trouvent pas dans les expressions des acteurs «normaux». Il faut voir l'art sous une autre perspective. Se rendre compte que parmi ces personnes qui traversent l'enfer, il y a de grands artistes, des personnes qui sont en contact avec quelque chose de profond que nous avons perdu. Quand je vais les voir dans leur centre de réfugiés, je n'y vais pas pour les sauver mais pour me sauver moi-même. Quand je me sens perdu ou triste, j'y vais et je ne pense plus à rien. C'est salvateur pour moi. Je peux leur donner quelques sous pour les cigarettes ou quelque chose comme ça mais, en réalité dans cette folie qui nous entoure - y compris dans le monde du théâtre - être avec eux c'est peut-être pour moi l'évangile.

Tu as rarement travaillé avec des acteurs d'un autre théâtre. Comment avec vous travaillé, toi et les acteurs de ta compagnie avec les artistes du Théâtre national de Zagreb ?

Une seule fois, en Allemagne, j'ai créé un spectacle avec les comédiens du Residenztheater de Munich, sans ceux de ma compagnie. Là, c'est la première fois que je le fais avec des acteurs d'ailleurs et ceux avec qui je travaille en permanence. Ça m'a plu parce que c'est justement ça le théâtre : une rencontre entre des personnes, des personnes différentes. Tant pour moi que pour mes acteurs, il est important de changer, de se confronter avec de nouveaux interlocuteurs, pour ne pas tomber dans un mécanisme rigide et mortel. Pour moi, c'est toujours très excitant de me trouver dans des situations nouvelles, je ne veux pas me sentir en sécurité mais en fragilité parce que c'est là que se trouve l'art. Aujourd'hui, à moins de vingt jours de la première, personne, y compris moi-même, ne comprend ce qui est en train de se passer sur la scène mais cela ne me fait pas peur : j'ai la foi. Il y a des années je n'aurais pas été décontracté en travaillant de cette manière mais aujourd'hui, avec l'expérience de toutes ces années, j'y arrive.

Propos recueillis par Ana Tonković Dolencić (Zagreb novembre 2015)

La presse en parle...

La religion sans la désolation

À Vidy-Lausanne, Pippo Delbono donne sa vision des Evangiles dans *Vangelo*. Un bain de vie et d'amour format XXL qui a beaucoup séduit.

Un public debout, qui applaudit et remercie. Mardi, le Théâtre Vidy-Lausanne a pris des allures de grand-messe de la réconciliation, voire de la consolation. Le jour-même, un attentat à la bombe avait secoué le cœur historique d'Istanbul tuant des touristes allemands, curieux de l'Orient. Plus que jamais, le monde saigne et Pippo Delbono, fidèle à sa foi dans l'humain qu'il place bien au-dessus des dogmes et des lois, orchestre une vision des évangiles plébiscitant l'amour libre et la joie. Il faut aimer les grands mouvements pour suivre ce prédicateur peace and love. Aimer la musique à fond, les déclarations fracassantes et les séquences émotions. Démago, *Vangelo* ? Disons que l'artiste italien se souvient que son pays figure parmi les inventeurs du péplum. Il ne craint ni les tripes, ni le pathos XXL et il a raison. Son théâtre ultracharismatique fait du bien.

Depuis les années quatre vingt-dix, le metteur en scène italien se démarque par cette démarche insolite, avoir intégré dans sa troupe des personnalités hors norme et attachantes rencontrées dans des hôpitaux psychiatriques. Des figures dont il dit qu'ils ont sur scène la force des samouraï. En tête, Bobo, sourd, muet et microcéphale, 81 ans aujourd'hui et toujours cette allure de lutin lunaire, mage malin qui a l'air d'en savoir plus sur l'humain que tous les cerveaux réunis. Plusieurs fois, dans *Vangelo*, le petit monsieur amène ce mélange de fragilité et de lucidité amusée. On le regarde, il nous captive. Mais il n'est pas le seul. Torse à l'air, veste à paillettes, un jeune homme trisomique fait aussi son effet lorsqu'il joue le cador sur un tube d'Alan Sorrenti. Au centre du plateau, touche surréaliste supplémentaire, un Jésus Christ, cheveux long et Ray-Ban, dit son amour à «l'unica donna» pour lui. J.-C. en latin lover, l'image fait très Monthy Python. Souvent, d'ailleurs, cet Evangile selon Pippo Delbono regarde du côté de la fantaisie. Ce tableau hippie, par exemple, où le même comédien handicapé est cette fois déguisé en bébé et, assis au centre d'un lit à barreau, regarde défiler un cortège de jupes longues et de vestes colorées qui célèbrent l'amour libre, déculpabilisé.

Car, oui, Pippo Delbono a bien voulu respecter la dernière volonté de sa maman, celle qu'elle a chuchotée sur son lit de mort. Il a bien voulu réaliser «un spectacle sur les Evangiles pour transmettre un message d'amour». Mais le metteur en scène ne fait pas l'ange. Homosexuel dans un pays qui reste très traditionnel, Delbono ne cesse de dynamiter dans ce spectacle toutes les acceptions punitives, souffrantes et bornées de la religion. Tantôt en riant, comme dans cette séquence où il campe un Lucifer déchaîné alors que Bobo a le violon endiablé. Tantôt sur le mode doloroso, lorsqu'un interprète longiligne, ce grand barbu au torse atrophié, est crucifié devant ses bourreaux.

L'action se déroule sur l'air final de *Don Giovanni*, de Mozart. Pourquoi cette évocation du séducteur se consumant au feu de ses péchés ? Peut-être pour rappeler que notre société a la fâcheuse habitude de cacher et/ou de condamner toutes les personnes qui ne sont pas conformes, pas alignées. Douleur encore, lorsqu'un immigré afghan, assis dans le public, se lève et raconte sa traversée clandestine en bateau avec la peur de passer à l'eau. Il dit les morts aussi, salue la mémoire de son meilleur ami. Une trouée de réel qui provient du travail documentaire que Delbono a effectué pour trouver les traces de l'Évangile dans la réalité. On le voit, la fresque créée à Zagreb avec une dizaine de comédiens croates et italiens est ample, ambitieuse, débordante. Au micro, souvent le long des travées, Pippo Delbono convoque des textes puissants, inspirés, de Pasolini et de Saint-Augustin, notamment, des poèmes qui pleurent le manque d'amour pour son prochain. Lui-même égrène des souvenirs, la piété maternelle, la tristesse des églises, monuments froids et figés qu'il compare à certains théâtres-musées où il a joué. Son credo ? La vie. Chaotique, surprenante, indocile. Mue par le désir plus que par le devoir, fraternelle, rebelle. La vie et l'amour. Sous toutes ses formes. «Quand je t'aime, j'aime l'étreinte de l'homme intérieur», dit le poème, sur un Lied de Schubert. Se détachant sur un carré de lumière, deux danseurs s'enlacent avec fougue, comme dans *Café Müller*. Pippo Delbono a travaillé avec Pina Bausch. On voit aussi la trace de son intensité dans ce chant d'amour à l'humanité.

Le Temps – janvier 2016



L'Évangile selon Pippo Delbono, une fresque baroque et pétrie d'humanité

À Vidy, le metteur en scène italien et révolté convie le public à une messe laïque aussi foutraque que sincère.

Vangelo, fresque de la réconciliation filiale et christique, touche par son humilité. Par la sincérité avec laquelle le metteur en scène Pippo Delbono, à Vidy jusqu'à samedi soir, répond à la sollicitation d'une mère mourante et très croyante : créer «un spectacle sur l'Évangile», offrir «un message d'amour» en cette période trouble.

De l'Évangile, il ne reste plus que le titre. Le trublion italien convoque Pasolini ou Saint-Augustin, Led Zeppelin et toute une iconographie religieuse ou populaire qu'il confronte à ses souvenirs et aux tragédies contemporaines. En première place, la vague d'immigration qui déchire l'Europe. Fidèle à une formule éprouvée sur les plus grandes scènes européennes (comme sur grand écran), l'artiste instinctif et engagé a élaboré une grand-messe visuelle et sonore qui mélange théâtre, danse, vidéo et musique (sacrée ou de variété). Il brasse les thèmes pour nourrir une quête impétueuse autour de son absence de foi.

Durant un peu moins de deux heures, Pippo Delbono cherche à dégager la figure d'un Christ auquel il pourrait adhérer, celle d'un Christ qui parlerait «de liberté, d'amour, de joie, de légèreté, de musique...», loin de la morale et des dogmes catholiques. Micro à la main, le metteur en scène se révolte. Il hurle, chante, danse. Il dirige, surtout, la douzaine de comédiens – une vraie famille composée de professionnels et de laissés pour compte (un vieillard rencontré dans un asile psychiatrique, un jeune handicapé...) – qui incarnent scéniquement ses images mentales et illustrent ses obsessions. Entre abstraction chorégraphique et symbolisme théâtral, la scène et la salle deviennent l'espace de jeu où se construit ce monologue introspectif.

Le spectacle agace et fascine à la fois. L'empilement foutraque de citations et d'allégories trouble sa compréhension. Il y a des longueurs. Mais la franchise avec laquelle Delbono a imaginé sa fantaisie lyrique lui permet d'éviter l'écueil du narcissisme. Ou celui de la provocation facile. Son extravagance comme sa fragilité vont droit aux tripes.

Scènes – janvier 2016

